

Restaurer la capacité d'action des parents : la Résistance Non Violente en DITEP

Présentation : Présentation ITEP Bourneville (34 ADAGE).

Le point de départ de notre quête de nouvelles approches est notre insatisfaction dans notre relation aux parents : nous les invitons à co-construire sur le papier mais nous sommes en difficulté pour assumer notre invitation et concrétiser un vrai partenariat. Le projet de société inclusive nous pousse à repenser le centre de gravité du projet concernant les jeunes : il ne peut plus être au cœur de nos établissements, la place de chacun quelle que soit ses particularités est dans la Cité, et pour les jeunes accompagnés par un DITEP, dans leur environnement familial et social, scolaire ou préprofessionnel.

-437

La Résistance Non Violente (RNV) propose une approche innovante de la place des parents : c'est une thérapie centrée sur les parents et les adultes en position de responsabilité entourant un jeune au comportement violent quelle qu'en soit l'étiologie.

La RNV a été développée par Haïm Omer et présentée dans deux ouvrages : « La Nouvelle Autorité », Ed. Fabert, 2017 et « La résistance non violente », Ed. De Boeck, 1^{ère} édition, 2003, 2e édition, 2017. Nous avons bénéficié d'une formation assurée en mars 2019 dans nos deux établissements par Irit Schorr Sapir fondatrice avec Haïm Omer de la NVR School.

La RNV part du constat qu'il n'est pas possible de contrôler un enfant, la seule personne que nous pouvons contrôler est nous-même en tant qu'adultes. Elle consiste à restaurer l'autorité des parents et des adultes responsables, sans le recours à la force, à la violence, à l'humiliation, en faisant réseau autour de l'enfant.

Au cours de cette matinée, nous allons vous présenter en équipe la mise en place de l'approche RNV avec les parents de jeunes accompagnés par le DITEP :

Dans une première partie nous allons exposer les principes de la RNV et du modèle éducatif qui la sous-tend : la Nouvelle Autorité.

Sébastien Martin nous exposera ensuite les ressorts de l'engagement d'un DITEP dans l'approche innovante de la RNV, en commençant par vous présenter notre contexte : l'association ADAGES, et le DITEP Bourneville.

Ensuite nous vous présenterons les outils spécifiques tels que nous les avons adaptés à notre pratique.

Puis nous illustrerons la RNV à travers une situation que nous présentera Pierre Barlet.

Ensuite, Maurice Larmaillard nous fera part des relations entre la RNV et l'institution : comment fédérer autour d'un projet ?

ENGAGER UN DITEP DANS UNE NOUVELLE PRATIQUE. CONTEXTE ET MISE EN PLACE DE LA RNV

L'association ADAGES

438 - L'ADAGES, Association de Développement, d'Animation et de Gestion d'Etablissements Spécialisés, est une Association 1901, Reconnue d'Utilité Publique. Elle est entrée en fonction effective au 1er janvier 1986 après une phase préparatoire initiée par la circulaire ministérielle du 13 janvier 1984 relative à la gestion des établissements médico-sociaux et décidant de la cession des responsabilités gestionnaires des Centres Régionaux de l'Enfance et de l'Adolescence Inadaptée (CREAI) à de nouvelles Associations de gestion.

Histoire de l'institution Bourneville. Du centre pour épileptiques au DITEP

En 1969, sous l'égide du CREAI, le professeur LAFON crée le complexe du Mas Prunet, avec l'établissement Bourneville qui accueille 128 enfants et adolescents atteints de troubles épileptiques. En 1974 l'établissement se transforme en Institut de rééducation hautement spécialisé pour un effectif de 96 lits et 24 places en demi-internat. En 1981, l'établissement crée des structures éclatées de type villa ou appartements. En 1984, le CREAI cesse sa mission de gestion des établissements l'ADAGES lui succède.

En 1991, le projet institutionnel privilégie les admissions de proximité ; il intensifie la diversification des régimes d'accueil ; il développe, enfin, la notion de projet individualisé. En 1993 seront créés les deux SESSAD Montpellier et Lunel pour une capacité de 27 places pour atteindre aujourd'hui 51 places.

Le public accueilli est majoritairement citadin issu des quartiers de proximité de l'établissement.

L'ITEP accueille 82 jeunes de 6 à 20 ans et le SESSAD 51 jeunes de 3 à 20 ans avec cinq régimes d'accueil : 42 places en internat de semaine, 35 places en accueil de jour, 3 places en internat familial, 2 places d'accueil temporaire, 51 places en SESSAD.

Aujourd'hui avec la transformation en DITEP, nous demandons une modification de l'autorisation cible pour passer de 133 places à 138 places avec 59 places en SESSAD, 36 places en internat, 40 places de demi-internat, 3 places en internat familial soit 138 places, donc un redéploiement de places d'internat, une extension du semi-internat et une extension du SESSAD.

L'organisation en DITEP à terme : Les dispositifs par classe d'âge proposent l'ensemble des accompagnements nécessaires au parcours de l'enfant et du jeune. 4 dispositifs avec de l'internat, du demi-internat et du SESSAD. Cette organisation est soutenue pour chaque dispositif par un trio médecin psychiatre, psychologue et Chef de service.

Mise en place de la RNV dans l'institution

Les DITEP de Bourneville et du Languedoc bénéficient d'une même direction. L'histoire de Bourneville montre une dynamique d'innovation au sein de l'établissement. Des groupes de travail internes à l'établissement, dont « la sanction » et « la gestion de la crise », montrent nos préoccupations permanentes au sujet des comportements violents. Nous faisons le constat que certaines situations trop nombreuses nous amènent à nos limites face à des violences (insultes, attaque de colère, agressivité,...) répétées à l'égard des jeunes, des professionnels et des familles.

Le règlement de fonctionnement avec des niveaux de sanctions détaillés ne répond plus aux besoins de ces jeunes ainsi qu'aux aspirations des professionnels.

La pratique de la contention pour protéger les jeunes est autorisée, mais même très encadrée au sein de l'établissement, elle peut créer de la distance entre les professionnels, pratiquants et non pratiquants, et engendrer un sentiment d'humiliation chez le jeune.

Nous avons cherché de nouvelles réponses à la violence sans fin des jeunes accueillis dans nos institutions.

Dans ce contexte notre psychiatre Anne Lorin nous a sensibilisés à une approche innovante appliquée dans de nombreux pays de cultures différentes. Avec pour objectifs que l'enfant se sente mieux, que la souffrance des parents soit reconnue, que les professionnels se sentent plus efficaces dans un soutien réciproque avec les collègues.

Le psychologue Maurice Larmaillard et moi-même, convaincus de l'intérêt de cette nouvelle approche, nous effectuons chacun à notre niveau un travail de diffusion et d'information des outils RNV : Circulation des livres de 'Haïm

OMER, information des professionnels lors des réunions institutionnelles, information des partenaires,...

La période de changement institutionnel, avec le passage en DITEP, la mobilité du personnel ajoutée à la cohérence du trio chef de service-psychologue-psychiatre ont favorisé une acceptation exceptionnellement rapide de la direction.

La formation à la méthode RNV, programmée rapidement a répondu à deux objectifs : se former à la méthode RNV et créer une dynamique entre professionnels afin de favoriser la pluridisciplinarité.

La formation dispensée par les initiateurs de la méthode était une assurance de qualité répondant aux ambitions institutionnelles même si pour Laurie Liétot chargée de la formation et de communication, il n'a pas été simple de trouver les financements et de mettre en place la formation, les formateurs venant d'Israël.

À partir de ce moment nous avons pu donner libre court à notre imagination pour mettre en place et adapter la méthode au DITEP.

Nous avons pu remarquer que la méthode venait modifier les organisations quotidiennes.

- Temps dédié lors des réunions de service pour définir l'objectif panier rouge.
- Temps de réunion supplémentaire pour les déclarations, les sit-in.
- Flexibilité pour rencontrer les membres du réseau.
- Temps de réunion du Trio.
- Temps de réunion du Comité de pilotage.
- Temps du coordonnateur pour mettre en place le suivi des sit-in.

Démarrer un projet innovant est toujours chronophage et demande une motivation importante. L'objectif d'apporter de nouvelles réponses aux passages à l'acte violents des jeunes, tout en changeant nos relations avec les familles soutient cet élan et ces efforts.

Une nouvelle formation à la RNV est programmée pour novembre 2020 : avec un double objectif : répondre à la demande des professionnels n'ayant pas participé à la formation initiale et approfondir notre pratique.

La RNV et la Nouvelle Autorité qui la sous-tend permettent de questionner le sens de notre action, elles ouvrent à l'échange entre professionnels, elles sont fédératrices et permettent de s'engager dans un travail collaboratif avec l'ensemble des professionnels dans une dynamique centrée sur l'enfant et sa famille.

Les 3 phrases de la résistance non violente à la violence :

« Il faut battre le fer quand il est froid. »

« Il ne faut pas vaincre, persévérer suffit. »

« Nous avons le droit de commettre des erreurs car il est possible de les corriger. »

La nouvelle autorité, principes généraux

La Nouvelle Autorité est le « modèle » éducatif qui sous-tend la RNV et qui est une nouvelle façon de faire autorité au XXI^e siècle.

Après les siècles d'autorité traditionnelle, suivis de la courte période d'éducation sans contraintes après 68, nous sommes la première génération confrontée à la nécessité d'inventer de nouvelles façons d'éduquer et de faire autorité, compatibles avec le développement de l'autonomie, dans le respect des droits de l'enfant et des libertés individuelles. Haïm Omer nous propose des pistes.

La faillite de l'autorité dans sa forme traditionnelle

L'objectif de l'éducation traditionnelle était l'obéissance absolue et immédiate.

Elle avait le soutien de la société : l'opinion publique, la religion, la justice, l'éducation nationale. Chacun trouvait naturel d'obéir aux parents et aux enseignants parce qu'ils étaient les parents et les enseignants.

Aujourd'hui, elle a perdu sa légitimité

La faillite de l'éducation permissive, les années 60-80

L'éducation basée sur l'autorité a été considérée dans ces années-là, comme la cause de tous les maux individuels et collectifs. Elle pervertit le développement naturel. La frustration génère la névrose. Supprimer toute autorité dans l'éducation est devenue l'idéologie dominante.

Malheureusement, il a fallu déchanter : les études multiples ont montré des résultats ne correspondant pas aux espoirs : les enfants, adolescents et jeunes adultes étaient plus violents, réussissaient moins bien à l'école, étaient plus addictes aux drogues diverses, et plus perturbés sur le plan sexuel. Et à la grande surprise des chercheurs, ils avaient une faible estime d'eux-mêmes.

La nouvelle autorité

C'est une des pistes pour combler le vide créé par l'écroulement de l'autorité traditionnelle, tout en fournissant aux enfants des occasions de se construire en rencontrant des limites d'une manière qui soit légitime dans une société démocratique, qui reconnaît le droit des enfants.

Notre génération est la première à être confrontée à ce problème.

La NA part d'un constat : Il est impossible de contrôler un enfant. La NA n'est pas concentrée sur les réactions de l'enfant mais sur celles des parents.

Une personne en position d'autorité est elle-même la seule personne qu'elle puisse contrôler.

Comprendre qu'il est impossible de contrôler un enfant, nous libère de l'obligation d'avoir à le faire. Nous pouvons nous concentrer sur nos actions, sans

que la désobéissance ne devienne la preuve de notre échec. Ce changement a des implications pratiques immédiates. Les adultes n'exigent plus le respect de leur autorité en tant que telle. Leur message est désormais : « Je ne peux pas te contraindre à faire comme je te le dis, mais je continuerai à t'observer de près et à résister à tes comportements négatifs. » Le vécu de l'enfant change : il ressent que le parent est plus présent, concerné tout en lui laissant une certaine autonomie, l'enfant développe sa capacité de discernement.

Premier principe : la présence parentale, faite d'attention, de proximité fluctuante, et de protection, présente chez la mère dès la naissance du bébé, tend à se distancier quand les enfants deviennent adolescents, même quand ils ont des comportements violents ou à risques. La nouvelle autorité propose une présence parentale fluctuante selon les signaux de dangers repérés.

Deuxième principe : l'engagement à éviter tout comportement violent ou humiliant à l'égard des enfants. C'est simple et joli sur le papier mais la réalité des comportements « nous invite », comme on dit à Bourneville.

Troisième principe indissociable du deuxième : la transparence, et le réseau de soutien. Le réseau de soutien (recruté parmi les membres de la famille élargie, les amis, les professionnels...) à qui les parents peuvent raconter les comportements violents de l'enfant, va être la source de légitimité des actions des parents et elle sort les parents de l'isolement dans lequel les avaient enfermés les comportements violents de leur enfant.

442 -

La résistance non-violente, principes généraux

La RNV est la forme que prend la présence parentale confrontée au comportement violent d'un enfant. La RNV met des mots sur le comportement en le qualifiant de violent et y résiste. La RNV est la partie combattante de la présence parentale.

La RNV est une thérapie inspirée par la lutte de Gândhî contre l'occupant anglais en Inde. Haïm Omer l'a adaptée aux parents d'enfants au comportement violent.

Il s'agit d'un combat : on ne lutte pas contre la violence avec la persuasion.

En pratique, la RNV associe persévérance, réaction différée et réparation

Face à un comportement violent de leur enfant, les parents ont un sentiment d'urgence.

Trois phrases de la RNV les aident à sortir de cette pression de l'urgence :

Il faut battre le fer quand il est froid : Ne pas réagir sur le champ, permet de se calmer, de faire le point, de mobiliser les soutiens. Une réaction disciplinaire immédiate entraîne un gros risque d'escalade. Ce qui ne dispense pas de pointer le comportement violent comme inacceptable en annonçant qu'on va réfléchir aux mesures à prendre et qu'on reviendra lui en parler plus tard. Le parent reste présent et concerné pendant l'intervalle de temps entre l'évènement et la reprise :

Ce ne sont pas des paroles en l'air : après un délai, le parent revient et met en œuvre les mesures de résistance non violente qu'il a préparées.

Il ne faut pas vaincre, persévérer suffit : La nouvelle autorité est fondée sur la persévérance de la personne en position d'autorité, et non sur l'obéissance immédiate de l'enfant. Il ne s'agit pas de soumettre l'enfant. Ne pas chercher à porter un coup décisif mais tendre avec persévérance vers un changement graduel.

Nous pouvons commettre des erreurs car il est possible de les corriger : Les erreurs, les nôtres, et celles de l'enfant peuvent être réparées. Les parents (enseignants) craignent qu'admettre une erreur soit interprété par l'enfant comme une faiblesse. Mais l'infailibilité est intenable. Exiger que soit posé un acte de réparation est une des réponses préférées de la NA au comportement à problème d'un enfant. Les parents utilisent tous les moyens à leur disposition pour motiver l'enfant à réparer, et ils accompagnent les actes de réparation. Contrairement à la punition, la réparation place le parent et l'enfant côte à côte (et non plus face à face en position de confrontation)

La prise de conscience progressive par l'adulte qu'il n'a pas de contrôle sur l'enfant a un impact progressif sur l'enfant : À partir de là, arrêter un comportement négatif ne signifie plus capituler, ce qui permet à l'enfant d'expérimenter de nouvelles options : la coopération peut devenir son choix à lui. Ainsi la NA développe l'autonomie, même quand l'enfant se conforme à ce qui est attendu, il peut dire : « Je l'ai fait parce que je le voulais ».